Une dystopie balkanique-universelle – Miroslav Krleža, *Banquet en Blithuanie*

Carmen DĂRĂBUŞ[*]

Key-words: *Croatian literature, dictatorship, imaginary space, satire, politics, conviviality/dominance*

Les espaces imaginaires transposées en littérature font partie du fondement même de la littérature universelle, seulement leur fonction change d'une période à l'autre, par rapport à l'évolution et à la diversification de la pensée humaine; on peut identifier deux fonctions générales récurrentes : l'une compensative-corrective et l'autre démonstrative, il n'est pas rare en symbiose. De *La République* platonicienne, en passant par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, par les utopies de la Renaissance et des Lumières, par les rêveries romantiques, par la littérature populaire jusqu'au XXe siècle, où l'espace imaginaire joue un rôle privilégié, souvent des allégories développées des divers formes de la dictature (la littérature sud-américaine, européenne – E. Jünger, H. Böll, M. Bulgakov, la littératures des pays ex-communistes), les narrations construisent un imaginaire à caractère sociale plus ou moins accentué, qui adopte un instrumentaire interdisciplinaire, en suivant le nuancement des domaines de la connaissance – philosophique, psychologique, socio-anthropologique. Le fascisme, les dictatures militaires, les dictatures communistes ont provoqué un type de refuge livresque, démonstratif, analytique, compensatif d'une humanité en dérive. A ces types de dictature, la littérature des Balkans ajoute un imaginaire littéraire d'une forme de coercition, de dictature *avant la lettre*, de la domination ottomane. L'espace balkanique a été et il reste encore l'un fortement influencé par une grande diversité d'idéologies, fonctionnant d'une manière synchronique ou diachronique :

> Dans le processus de la constitution des états balkaniques, l'histoire de la Péninsule des Balkans a été instrumentalisée idéologiquement d'une manière comme jamais auparavant. A cause de ça on ne dispose pas d'une histoire globale de la péninsule, mais de plusieurs histoires nationales qui entrent en conflit non pas seulement concernant la période contemporaine, mais aussi le passé balkanique commun, que chacun essaie à saisir dans son propre intérêt (Prevelakis 2001 : 41).

Des auteurs comme Meša Selimović, Ismail Kadare, David Albahari, Luan Starova, Miroslav Krleža, Danilo Kiš, Ognjen Spahić recomposent un imaginaire littéraire balkanique qui traduit la problématique d'un espace soumis à une

[*] Université Technique de Cluj-Napoca, Centre Universitaire Nord de Baia Mare.

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

permanente métamorphose, à une intense dynamique, à types d'influences qui se changent rapidement et qui produisent des articulations complexes, toujours sensibles, fragiles, prêts à expérimenter, au dépit d'un conservatisme substantiel dans l'histoire des mentalités.

Banquet en Blithuanie (*Banket u Blitvi*) de M. Krleža est la dernière partie de la trilogie écrite pendant la première partie du XXe siècle; les deux premiers romans, *Le retour de Philippe Latinovicz* [*Povratak Filipa Latinovicza*] (la position de l'artiste par rapport à la société et avec le soi et *Au bord de la raison* [*Na rubu pameti*] (les incompatibilités de l'honnête homme par rapport à la fausse morale imposée par les stéréotypies sociales), sont synthétisés, thématiquement, dans le troisième, qui transcende la problématique individuelle dans l'une collective :

> Fondamentalement, *Banquet en Blithuanie* est une satyre sociopolitique qui pose l'accent sur l'aspect politique, où la tyrannie politique, morale et esthétique est élevé au rang de symbole, les personnages agissent en situations-limite (Ghirdă 1986 : 7).

La Blithuanie, l'espace imaginaire proposé par l'auteur croate, est une dense synthèse de l'idée de dictature et non pas l'espace balkanique tout simplement; les fortes allusions (exprimées par les symboles onomastiques) envoient vers le monde central-européen et aussi vers l'Occident. Le titre, au-delà de l'idée de festin, de fête, porte à la surface des significations anciennes de la notion de *banquet* :

> En fait, au Moyen Âge, le repas, le banquet et la fête relevaient des actes démonstratifs, des rituels, et donc des convictions qui servaient à véhiculer un sens bien déterminé de manière contraignante et coercitive (Gerd 1996 : 314).

Malgré le titre qui suggère un horizon d'attente à éléments de convivialité, le banquet devient un certain nombre de rencontres d'une manifestation des rituelles de domination et de permanentes conspirations en vue de changer le pouvoir politique et administrative. Blithuanie et Blathuanie sont deux pays en miroir, à petites distorsions et nuances spécifiques, produits de la fin de la première guerre mondiale, pays issus « du joug hun » et du celui aragonien (le livre est plein de noms imaginaires, mais à transparentes allusions dans le réel), quand

> trente peuples européens se sont massacrés pendant quatre ans et comme suite à cette bain sanglante la Blithuanie est née, comme un joujou en étain – *Blituania Restituta* – pour tous ceux qui ont été compromis en leur qualité de patriotes, par le colonel Barutanski (Krleža 1986 : 13),

et dans la même manière est issue *Blatuania Resurrecta*. Donc une vieille histoire des compositions et des décompositions des empires et des fédérations balkaniques et de l'Europe Centrale, inachevée jusqu'à maintenait, quand l'écho des revendications des frontières tient à l'affût l'attention de l'Europe. Karabaltiques, Ingermanlandiens, Huniens, Gitaniens, Aragoniens, Koromandiens – populations réelles-imaginaires, dont le nom codifié couvre une grande partie de l'Europe, qui composent et décomposent « Blihtuanie, Blathuanie, Hunie, Kobilie et Kurlandie » (Krleža 1986 : 235). Le colonel Kristian Barutanski, apporté par le hasard sur la scène de l'histoire comme Pontocrator du Pays, établit sa résidence à Beauregard,

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

initialement un espace privilégié, qui se transforme, tour à tour, dans une prison de luxe pour lui et pour son entourage – typique pour les dictateurs –, place où il met en scène des crimes, il voit partout des conspirations et des conspirateurs, de moins en moins capable à faire la différence entre ses amis et ses ennemis, refusant l'idée de neutralité. Amis dès leur enfance, le colonel Barutanski et l'avocat-journaliste Niels Nielsen intériorisent, chacun à sa manière, les événements vécus : le premier est porté par le hasard vers le château Beauregard comme lord protecteur, après il supprime le docteur Mujikovski et Kavalierski, et le deuxième garde toujours une distance circonspecte vis-à-vis des manifestations patriotardes, conjoncturelles. Des longues passages du roman composent des véritables essais concernant la morale, la société, l'art, la politique, la nature humaine d'un certain espace et lieu. La politique est un élément dérisoire qui mutile ou qui amplifie les tares de la nature humaine. Si la manipulation des gens simples est excusable à cause de leur ignorance, l'attitude grégaire, servile de l'intellectualité du petit pays est âprement évaluée :

> en '917 [...] l'ordure entière qui était l'intellectualité blithuanienne s'était jetée en vagues à côté du colonel Barutanski, se laissant porter par le violent courent mégalomane et revanchiste de l'irrédentisme, du programme panblithuanien et pankarabaltique ayant un seul idéal qui ultérieurement a pris une très correcte forme, celle d'un rentable portefeuille ministériel (Krleža 1986 : 22).

Le colonel Barutanski vit des complexes de supériorité, des problématisations de l'idée nietzschéenne de surhomme, déplacé du contexte stendhalien ou dostoïevskien dans l'un balkanique bogumilique; le crime n'est plus un tabou, mais l'autre côté normale de l'existence, un fait accepté dans la lutte pour pouvoir sous le masque de l'instauration du bien général – attitude spécifique des toutes les dictatures :

> Qu'est-ce signifie le crime et que va dire la bonté? Sans crime il n'y a pas de la bonté. Pour faire à un malade une soupe de poulet, on doit tuer le poulet. Ici le poulet et l'humanité sont seulement des détails qui, évaluer à grande échelle, par exemple universelle, ont la même valeur » (Krleža 1986 : 26).

N'importe quel crime devient un nécessaire détail du dynamisme de la vie, la manifestation d'un souverain mépris pour l'être humaine individuel. La peu développée Blithuanie, noyée dans les marais, brumeuse, en dérive permanente, ne peut pas trouver son identité et stabilité que par la coordination avec une poigne de fer qui a la tâche à néantiser tout ce qu'il sort de ses plans structurels. « Les chipoteurs humanistes » prêts toujours à faire des analyses minutieuses, à bloquer l'élan constructif par une morale commune on doit les annihiler par d'autres méthodes que le crime ; le nouveau président, Roman Raievski, est un artiste national qui va coaguler autour de lui la culture de son pays qu'il va contrôler sous le masque d'un grande intérêt pour leurs réalisations artistiques, pour le bien national, mais sur le plan social le Colonel va dicter une manière de vivre. En l'honneur du président, il prépare un banquet fastueux à Beauregard, ayant l'intention à planifier beaucoup d'autres, en sachant la grande appétence des classes

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

sociales qui flottent autour du pouvoir pour les banquets. Les fêtes sont une acceptation tacite, dans une générale complicité, de son autorité :

> Les systèmes sacrificiels comportant la consommation d'une partie de la victime se caractérisent donc principalement par le *partage* entre les hommes et les dieux des animaux sacrifiés et par le *banquet* à l'intérieur du groupe social (Grottanelli 1996 : 123).

Des trois cents soixante invités au festin, qui composent l'élite blithuanienne, 75% sont des propriétaires des biens à grande valeurs, ils défendent leurs intérêts contre les pauvres, en faisant un pacte avec n'importe qui et faisant tout ce qu'il est nécessaire pour garder leurs privilèges. Du petit noyau contestataire se détache le docteur ès droit Niels Nielsen, son ami d'enfance, qui, par une fameuse lettre ouverte, détruit son mythe avant que celui-ci se stabilise, en faisant une lucide analyse de la situation du pays, de son entourage opportuniste, de son comportement narcissique qui se prévale du syntagme « le bien universel ». Les instruments de répression sont les colonels Kerinis et Georgis, mais le ministre de l'intérieur Kantorowicz, aussi. Tous ensemble, ils utilisent toutes les ressources pour transformer leur pays dans une prison civile. Une autre personne qui vit le dilemme entre privilèges et la morale intérieure est l'assistent du Raievski, le sculpteur Knutson; incapable à résister longuement sous pression, coalisant avec Nielsen, chassé par les autorités, il va finir par tuer atrocement Raievski, et il sera tué d'une manière bestiale par le colonel Georgis, tué, à son tour, en légitime défense, par Niels Nielson, avec une bouteille de rhum Jamaïcain dans une taverne marinière.

En plus des actants qui prennent des décisions majeures dans un sens ou dans un autre sens, en plus des opportunistes locaux, on trouve des étrangers préoccupés de leur prospérité, sans profondes convictions, parce qu'ils n'ont jamais assumé d'une manière profonde l'espace où il vivent; c'est le cas de Bonaventura, Vanini, Dupont, et même le Monseigneur Lupis-Masnov, avec son singe appelé Giordano Bruno, comme forme de mépris pour n'importe quelle forme de progrès, au-delà des spectacles déclaratives – prélats, artistes, commerçants, habiles réalisateurs d'image entre le catholicisme et orthodoxie. Les dames de la haute société ont des noms parodiques-symboliques : Dagmar Baltic, Karina Peugeot, Chevrolet, Hotchkiss, Charlotta Blithuanian Buisness Company, Dantela de Valencienne – parce qu'elles ne signifient rien par eux-mêmes, mais elles aident du bruit et de la couleur à un polloi de hoi, mais non pas dépourvues d'importance en ce qui concerne le soutien économique de la classe qui concentre le pouvoir; deux images féminines se détachent par leur tragique substance, par authenticité : Karina Michelson, l'épouse du général sacrifié par Barutanski parce qu'il a été l'allié de ses prédécesseurs annihilés, et la veuve Amanda Gallèn, qui pleure son fils d'une manière symbolique, à un piano sans cordes, fils sacrifié par les acolytes du Barutanski pour une fausse trahison sur le champ de bataille. L'histoire d'amour vécue par Mme Michelson et Nielsen va finir avec le suicide de la femme, après une série d'immixtions et de manipulations de la part du pouvoir politique dans leurs vies. Barutanski lui-même devient, de plus en plus, un prisonnier de sa propre monstrueuse création politique, en relation de dépendance, ainsi qu'il arrive « à contrôler sévèrement et sans cesse

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

ses pensées, pour ne pas provoquer un scandale avec une maladroite question ou méchante observation qui s'imposait spontanément, car il connaissait très bien ces courtisans et leur saleté » (Krleža 1986 : 243) – agresseurs et abusés arrivent à fusionner dans le sens de la castration du moi. Ni l'entourage, ni lui-même ne pouvaient plus construire et manifester une individualité honnête, les quelques cas qui se sont échappés à la mutilation de la part du système étant marginalisés et persécutés, trait de la dictature de n'importe où et de n'importe quand, fondé sur la médiocrité, l'obédience et la terreur. Individuellement et collectivement à la fois, le mécanisme du fonctionnement se fonde sur l'esprit destructif, sur une permanente intolérance, sur l'incapacité à construire sur les fondements qui existent déjà, à cause d'un besoin maladif et fatal de commencer toujours, d'une manière démonstrative, le respect pour le travail des prédécesseurs étant totalement absent (rien de nouveau dans les Balkans!). En transit par la Hunie en se réfugiant vers la la Blathuanie, Nielson constate que seulement le décor et les marionnettes sont les autres que dans son pays :

> Les Huniens et les Blathuaniens ont fondé (comme tous les peuples qui vivaient dans cette maudite zone) leurs conceptions politiques sur des réciproques dénégations (Krleža 1986 : 285).

Arrivant à détester et à culpabiliser cette manière de faire de la politique, l'apparition de l'idée que n'importe quel sort de politique est stérile dévient inévitable. Dans la symbolique ville Vaida-Hunen s'organise, pour lui, une réception triomphante, un banquet somptueux, le maire Gorbo-Dador Jekenö prépare un discours au nom de son parti plus que de sa part, car le parti en avait facilité l'évasion d'un régime dictatorial dans un espace de la liberté, mais qui est libre du régime Barutanski, mais non pas d'une autre forme de dictature, en fait des variation du même thème. Les hôtes attendent, en échange, l'accord tacite de leur invité de devenir un pion d'échange dans un possible coup d'état contre le régime Barutanski, donc l'homme d'un autre pouvoir, d'un autre clan, symboliquement imaginé par le partage de la boisson et de la nourriture – vieux code culturel de l'histoire de l'humanité :

> Tout accord un peu solennel qui unit des individus et surtout des groupes familiaux se concrétise par leur participation à un repas pris en commun. Celui-ci symbolise cet accord et le partage de boisson et de nourriture est le pendant matériel de la mise par écrit d'un contrat : il lie les participants et s'exprime dans des documents du début […]. C'est donc surtout le partage qui importe plus que la composition même du repas (Joannès 1996 : 49–50).

Le roman est parsemé à tels moments-banquet, sans une abondance des détails culinaires, mais surtout on parle sur les symboles du partage d'un moment plutôt politique, dans un univers où la suspicion d'être « informateur » du système tombe partout une paranoïa dirigée par les autorités, pour affaiblir la cohésion sociale – manifestations de la dictature de toujours.

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

Arrivé en Blathuanie, Nielsen est le sujet des suppressions arrangées par Barutanski et par « les légionnaires » de l'état d'adoption. Ici, les mêmes artistes courtisans, agréés par le pouvoir politique, font les honneurs, donnant du lustre à une surface qui cache les mêmes décharges rythmiques d'instabilité, de violence, de culture du complot. Octavian-Dezideroi Kronberg est le maître « des dytirambes blathuaniens » et maître de cérémonies de la cour, à la réception des invités importants. Si la situation des Balkans est claire dans son opacité, la situation de l'Europe Centrale semble même plus glissante, à un œil vers l'Occident et l'autre vers les Balkans :

> On ne parle pas sur la civilisation de l'Europe Occidentale, mais du mépris des Araginiens, Kurlandiens et Huniens pour tous les éléments positifs de la civilisation de l'Europe Occidentale. Ce gang hunien-aragonien [transparente anagramme austro-hongroise] pende aujourd'hui assez des gens pour la simple raison que les coupables veulent à lire et à écrire dans leur langue maternelle ! C'est une politique de la mort, du mensonge et du crime, la politique du plus abject crime dirigé vers la naïve et primitive population blithuanienne-blathuanienne. Il n'existe et il n'est possible à exister aucune raison spéciale qui pourrait justifier les condamnations à la mort seulement parce que quelqu'un désire à parler et à écrire dans sa langue maternelle... (Krleža 1986 : 327–328).

L'alternation de la réalité avec des épisodes de cauchemar, où les personnages passées dans un autre monde vivent avec intensité et d'une manière compensative une vie incomplète dans le passé, frustrante, confuse, fait partie de l'impossibilité de sortir d'un monde « de la folie blithuaniano-blathuanienne », « d'un nid de serpents » d'une hallucinante dystopie. Le château Beauregard s'appelle en Blathuanie Belvedere, le général pantocrateur Bellonis-Bellonen est une variante du colonel Barutanski, le ministre de la police, Kantorovicz, a un clone blathuanien – le ministre Reykjavis, et le président Roman Raievski – Kristofor Blatwitzki; la vie dans cet espace devient un voyage sans contrepoint,

> qui va finir dans les abîmes du crétinisme et il est arrivé le temps, au moins a une seconde avant le désastre quelqu'un lève les mains pour arrêter cette folie (Krleža 1986 : 359).

L'espace entier est une succession de miroirs qui se reflètent réciproquement, plus fidèles ou plus déformés, par rapport à la proximité du point générateur. N'importe quel essor constructif, purifiant est étouffé dans les marais de la politique, qui infeste n'importe quelle veine à pouls salubre :

> Il est prouvé que la politique n'est cirque vulgaire. Celui qui n'a rien à vendre ne peut rien acheter et à qui est-ce qu'il est possible à vendre comme produit de bonne qualité cette mélasse blithuanienne en houblon fermenté, cet aigre ferment de stupidité et de peur, cette horrible bière, plus amère que l'urine (Krleža 1986 : 389);

les opinions concernant les effets d'une politique continuellement dilettante, au service de son propre intérêt, fonctionnent comme un élément d'unité au niveau de la vision sur les espaces réels-imaginaires :

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

> les gens qui font de la politique pratiquent la morale jusqu'au moment quand ils attrapent le pouvoir. Ensuite, nous connaissons tous l'évolution de cette morale (Krleža 1986 : 443).

La situation est la même dans la contemporanéité, mais à autres nuances, dans les politiques locales greffées à d'autres aspirations politiques, où la fonctionnalité pratique est plus importante et plus saine que le petit orgueil tribal.

L'existence devient un grand banquet composé par une succession de banquets entre les états qui vivent dans un système de vases communicants traversés par le rhum de Jamaïque, le cognac, la champagne et la vodka. Dans un monde à légères articulations, bâti sur complots, exécutions publiques et secrets, sur suspicion, il ne reste plus

> qu'une boîte à lettres en plomb […] il n'est pas assez, comme Kerinis lui-même avait dit, mais pour le moment c'est la seule arme inventé par l'être humain pour défendre sa dignité (Krleža 1986 : 638),

donc l'écriture comme forme d'aveu, de sauvegarde, de purification. Après le coup d'état de Blithuanie, groups d'intérêt composés par des individus avec lesquels Nielsen n'a jamais été en bonnes relations, en effet il en avait seulement du mépris, lui proposent à devenir le dirigeant du pays comme symbole de la résistance morale, par lequel les masses et les pays étrangers pourraient être manipulées. Son ferme refus se passe pendant un banquet quand il est mis face à face à un fait accompli, mais il a le pouvoir à éviter le piège du retour dans un point mort, ainsi qu'il arrive à vivre sa vie comme un exil perpétuel.

Bibliographie

Cristiano 1996 : Cristiano Grottanelli, *La viande et ses rites*, in Flandrin, Montanari (eds.) 1996 : 117–132.

Flandrin, Montanari 1996 : Jean-Louis Flandrin, Massimo Montanari (sous la direction de), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard.

Francis 1996 : Francis Joannès, *La fonction sociale du banquet dans les premières civilisations*, in Flandrin, Montanari (eds.) 1996 : 47–60.

Gerd 199 : Althoff Gerd, *Manger oblige : repas, banquets et fêtes*, in Flandrin, Montanari (eds.) 1996 : 305–318.

Ghirdă 1986 : Constantin Ghirdă, *În loc de prefaţă*, in Krleža 1986 : 5–10.

Krleža 1986 : Miroslav Krleža, *Banchet în Blituania*, trad., prefaţă şi note de Constantin Ghirdă, Bucureşti, Univers.

Prevelakis 2001 : Giorgios Prevelakis, *Balcanii. Cultură şi geopolitică*, Bucureşti, Corint.

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)

A Balkan-Universal dystopia – Miroslav Krleža, *Banquet en Blithuanie*

The paper *A Balkan-Universal dystopia – Miroslav Krleža,* ***Banquet in Blithuania*** analyzes an imaginary demonstrative space, the Blithuania, speaking about the dictator typology and about the dictatorship in tonalities of political satire. The novel-essay *Banquet in Blithuania* by the Croatian writer Miroslav Krleža is the last part of the trilogy of the human condition (moral, esthetical); the two others – *The Return of Philip Latinovicz* (the status of the total artist) and *On the Edge of Reason* (the moral condition of the artist suffocated by the social hypocrisy). The signification of the title sends to an anthropological symbolization of the word 'banquet', because it's not about the conviviality, but about a perpetual ritual of dominance in the power field, supposing an abhorrence for liberty, for individual choices, for broadmindedness. The imaginary space built by the Croatian writer transcends a geographical space, curdling the Balkans, the Central Europe and the Occident.

BDD-A1110 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:02 UTC)